

**JOSEPH CORNELL
ET LES SURREALISTES
À NEW YORK :
DALÍ, DUCHAMP,
ERNST, MAN RAY...**

■
DU 18 OCTOBRE 2013
AU 10 FÉVRIER 2014

**MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE LYON**



www.mba-lyon.fr

**DOSSIER
PÉDAGOGIQUE**



SOMMAIRE

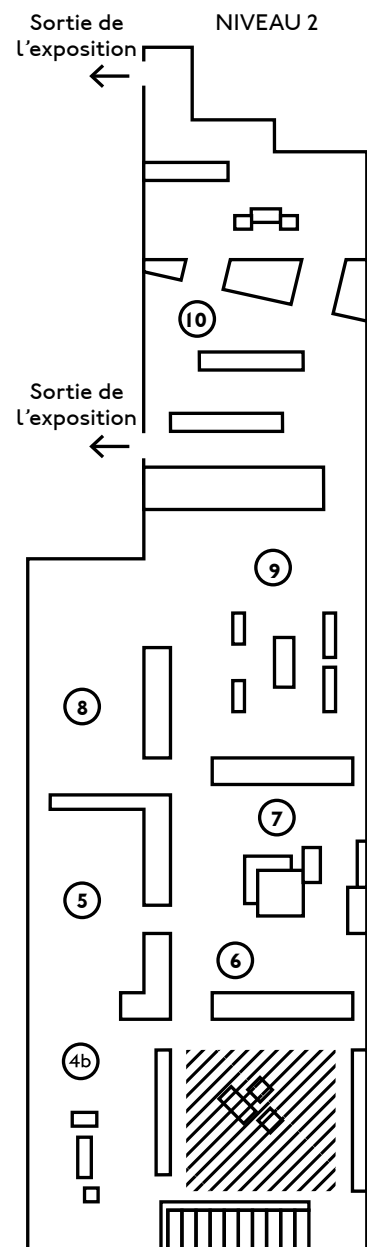
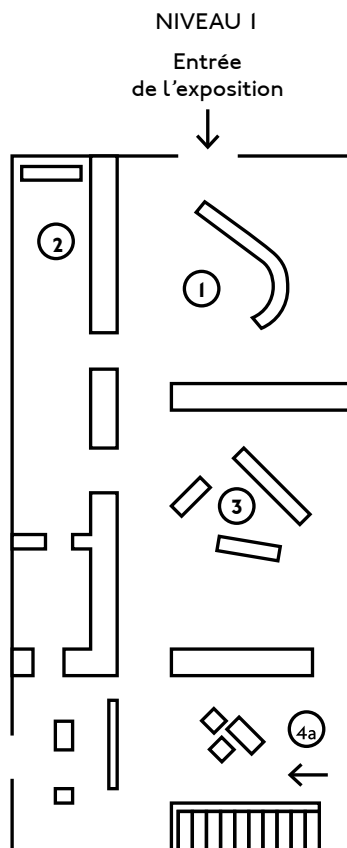


Présentation de l'exposition	P. 4
Introduction	P. 4
Qui est Joseph Cornell ? Quelques repères biographiques	P. 5
Les surréalistes à New York (section 1)	P. 6
Les différents formats de création de Joseph Cornell	P. 7
Les collages (section 3)	P. 8
Les objets (sections 2 et 4b)	P. 9
Les boîtes d'ombre (sections 4a et 10)	P. 11
Les films-collages (sections 5 et 8)	P. 13
Les jouets optiques (section 6)	P. 14
Les musées portatifs et les dossiers (sections 7 et 9)	P. 16
Pistes pédagogiques complémentaires	P. 18
Bibliographie sélective	P. 18

PLAN DE L'EXPOSITION



Les surréalistes à New York	1
Objets	2
Collages	3
La constellation surréaliste	4a
La constellation surréaliste	4b
Joseph Cornell et le cinéma	5
L'image en mouvement	6
Cornell / Duchamp	7
Joseph Cornell et le cinéma	8
Les films-collages	8
Joseph Cornell	9
et les néo-romantiques	9
Après le surréalisme	10



PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

INTRODUCTION



L'exposition *Joseph Cornell et les surréalistes à New York* propose de découvrir l'œuvre d'un artiste américain majeur, souvent présenté comme un satellite de la constellation surréaliste. Elle a pour ambition de retracer quelques-unes des étapes de son trajet artistique et d'en souligner toute la singularité. L'exposition se concentre sur les années 1930-1940, qui correspondent aux années de maturité de l'œuvre de Joseph Cornell (1903-1972) et à la grande phase de diffusion du surréalisme aux États-Unis, permettant ainsi de rappeler les étapes essentielles et les principaux acteurs du mouvement.

Le travail de Cornell se caractérise par la diversité et l'interrelation de ses pratiques artistiques qui le conduisent à élaborer aussi bien des collages que des objets, des boîtes, des dossiers ou des films. Également révélatrices des domaines de prédilection de l'artiste, ces réalisations témoignent de son intérêt pour la littérature, la peinture, la musique, le monde du ballet et les danseuses ou bien encore pour le cinéma et ses actrices. Autant de créations qui invitent le spectateur à découvrir une œuvre insolite et poétique.

Près de 250 œuvres sont montrées parmi lesquelles des pièces majeures de Cornell, mais aussi d'artistes emblématiques du surréalisme comme René Magritte, Pierre Roy ou encore Salvador Dalí, Marcel Duchamp, Max Ernst, Man Ray et Yves Tanguy, alors installés à New York. Exposées pour certaines en regard des créations de Cornell, autour des notions de collage, d'objet, d'image en mouvement ou encore de musée portatif, elles permettent de questionner les définitions conventionnelles de l'œuvre d'art.

QUI EST JOSEPH CORNELL ? QUELQUES REPÈRES BIOGRAPHIQUES



Du 18 octobre 2013 au 10 février 2014, le musée des Beaux-Arts de Lyon présente *Joseph Cornell et les surréalistes à New York*, première exposition consacrée à l'artiste dans un musée français depuis plus de trente ans.



Lee Miller

Portrait of Joseph Cornell (from the series Twelve Needles Dancing on the Point of an Angel), Gelatin silver print, 1932-1933
Gift of Donald Windham, Wadsworth Atheneum Museum of Art

1903

Joseph Cornell naît le 24 décembre à Nyack dans l'État de New York. En 1917, il débute des études scientifiques à la Phillips Academy d'Andover (Massachusetts) qu'il délaisse pour étudier les langues, notamment le français. Il découvre ainsi avec intérêt la poésie symboliste.

1921

Il devient vendeur itinérant pour une firme de textiles. À Manhattan, il fréquente des lieux qui façonnent sa sensibilité : magasins d'oiseaux tropicaux, boutiques orientales, mais aussi musées et galeries.

1929

Joseph Cornell déménage avec sa famille dans une maison au 3708 Utopia Parkway à Flushing (New York), où il restera jusqu'à la fin de sa vie. C'est dans le garage de cette maison qu'il installera son atelier.

1931

Joseph Cornell montre ses premiers collages au galeriste new-yorkais Julien Levy. Quelques mois plus tard, en janvier 1932, il présente ses œuvres lors de l'exposition *Surréalisme* à la galerie Julien Levy. Il en réalise par ailleurs le carton d'invitation et la couverture du catalogue. En novembre, sa première exposition personnelle se tient dans le même lieu.

1936

L'artiste crée sa première boîte d'ombre, *Untitled (Soap Bubble Set)* [Sans titre (Nécessaire à bulles de savon)]. Ce travail est présenté lors de l'exposition *Fantastic Art, Dada, Surrealism* au Museum of Modern Art de New York. Deux ans plus tard, le Wadsworth Atheneum de Hartford en fait l'acquisition. *Untitled (Soap Bubble Set)* devient la première œuvre de l'artiste à entrer dans un musée.

Parallèlement, Cornell réalise *Rose Hobart*, le premier de ses films-collages, projeté à la galerie Julien Levy avec *Anémic Cinéma* de Marcel Duchamp et *L'Étoile de mer* de Man Ray.

1938

L'*Exposition internationale du surréalisme*, organisée par André Breton et Paul Éluard à la Galerie des Beaux-Arts à Paris fait découvrir le travail de Cornell en France.

Durant l'été 1940

L'artiste est marqué par la découverte d'une lithographie de la ballerine Fanny Cerrito. Il lui dédie son premier dossier, *Portrait of Ondine* [Portrait d'Ondine], initiant une série d'hommages au monde de la danse.

1942

Joseph Cornell assiste Duchamp pour la réalisation de ses *Boîte-en-valise*.

En janvier 1943

L'artiste réalise la couverture d'un numéro spécial de la revue *View* titré « *Americana Fantastica* »

En décembre 1946

L'exposition *Romantic Museum: Portraits of women* [Musée romantique : Portraits de femmes], à la Hugo Gallery (New York), réunit les œuvres consacrées aux chanteuses, danseuses et actrices qui fascinent Cornell.

En décembre 1949

L'exposition *Aviary* [Volière] de Joseph Cornell à l'Egan Gallery (New York), présente le travail récent de l'artiste marqué par un arrangement abstrait des formes.

1950

Joseph Cornell débute deux séries : *Hôtels* et *Observatories* [Observatoires]. Il travaille également à recycler d'anciennes boîtes ainsi qu'à compléter ses dossiers.

En juillet 1953

Le Walker Art Center de Minneapolis (Minnesota) est le premier musée à organiser une exposition personnelle de Cornell.

Dans les années 1960 Joseph Cornell revient à une pratique fréquente du collage.

En décembre 1966

Une première rétrospective lui est consacrée, organisée au Pasadena Art Museum (Californie). Elle est suivie d'une deuxième au Solomon R. Guggenheim Museum de New York en mai 1967.

1968

Cornell reçoit des récompenses de la Brandeis University et de l'Académie Américaine des Arts et Lettres.

En décembre 1970

Débute l'exposition *Collages by Joseph Cornell* [Collages de Joseph Cornell] au Metropolitan Museum of Art de New York.

En octobre 1971

La première exposition personnelle de l'artiste en Europe se tient à la Galleria Galatea de Turin.

Le 29 décembre 1972

Cornell meurt d'une crise cardiaque.

1980

L'exposition *Joseph Cornell* au Museum of Modern Art de New York signe sa consécration. Elle sera reprise dans plusieurs institutions, dont le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 1981.

LES SURREALISTES À NEW YORK (section I)



C'est à la galerie Julien Levy qui ouvre ses portes à New York en 1931 que Joseph Cornell rencontre la plupart des peintres et des poètes surréalistes. Parmi ces derniers, certains avaient dû, à l'approche de la Seconde Guerre mondiale, quitter leur pays et trouver refuge aux États-Unis.

Qu'est-ce que le surréalisme ?

Le surréalisme est un mouvement artistique qui se développe au début des années 1920. D'abord littéraire, le mouvement s'étend rapidement aux arts plastiques, à la photographie et au cinéma. Si la poésie de Charles Baudelaire, Stéphane Mallarmé, Arthur Rimbaud ou du Comte de Lautréamont a été appelée à jouer un rôle essentiel pour libérer la sensibilité des acteurs du surréalisme, les recherches récentes de Sigmund Freud sur le monde des rêves et le rôle de l'inconscient sont également au cœur de l'esthétique du mouvement.

En 1924, André Breton publie le *Manifeste du surréalisme* qui officialise le mouvement. Il le définit comme ceci : « Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. » Parallèlement à la poésie, se développe aussi un art surréaliste qui souhaite troubler, désorienter, agir sur l'imagination, l'inconscient du spectateur. Dans un contexte d'après-guerre, et de révolte face aux conventions, les surréalistes pensent que l'art, la poésie, l'étrange et le merveilleux peuvent prendre place dans la vie quotidienne pour transformer la société.

Peintre, photographe et cinéaste américain, Man Ray (1890-1976) présente ses premières œuvres, des toiles abstraites, à l'Armory Show de New York en 1913. Il pratique ensuite la photographie qui sera son médium de prédilection. En 1921, il se rend en France où il est chaleureusement accueilli par le groupe des surréalistes, dont il fera de nombreux portraits. Il se consacre alors aux possibilités de l'image, réalise quelques films et élabore la technique du « rayogramme » permettant de réaliser des photographies, en plaçant des objets sur une plaque sensible exposée à la lumière. Après la défaite de la France en 1940, il rejoint les États-Unis.



Man Ray

André Breton, tirage argentique d'époque, vers 1924
Collection privée, courtoisie de la Galerie 1900-2000, Paris



Man Ray

Marcel Duchamp, tirage argentique d'époque, 1921
Collection privée, courtoisie de la Galerie 1900-2000, Paris

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES (selon le niveau des élèves)



Noter les noms de quelques artistes surréalistes, et retrouver dans la suite de l'exposition leurs domaines de création et leurs œuvres.



**Qu'est ce qui surprend dans certaines photographies ? Pourquoi ?
Quel est l'effet produit ?**



En quoi ces photographies remettent-elles en question la tradition du portrait ?



LES DIFFÉRENTS FORMATS DE CRÉATION DE JOSEPH CORNELL

LES COLLAGES (section 3)



LES COLLAGES DE JOSEPH CORNELL

C'est à partir de 1930 que Joseph Cornell réalise ses premiers collages. Cette pratique courante chez les artistes surréalistes conduit à associer des images se référant à des univers différents. En découpant et en collant ces images, ce procédé, qui se joue également des changements d'échelles, crée des effets insolites, inattendus, mobilise l'imaginaire et suscite le merveilleux. Après 1942, le recours au collage se fait plus rare dans l'œuvre de Cornell.

Les collages de Joseph Cornell entretiennent à leur début une proximité troublante avec ceux d'Ernst et notamment avec ceux de son roman-collage *La femme 100 têtes* dont il retient l'iconographie empruntée aux gravures du XIX^e siècle.

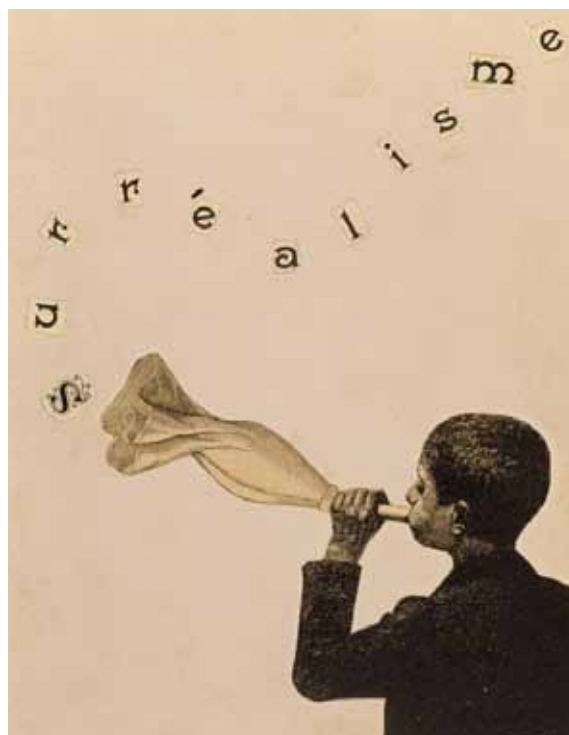
Pour Cornell, la découverte de cette œuvre est la première rencontre avec le surréalisme, sans qu'il soit pour autant possible de savoir si cette découverte initie sa pratique du collage.



FOCUS J. Cornell

Surréalisme. Collage pour la couverture du catalogue et le carton d'invitation de l'exposition *Surréalisme*, New York, Galerie Julien Levy. Janvier 1932.

L'exposition de 1932, intitulée *Surréalisme*, confirme l'échelle internationale du mouvement et la vocation de la galerie Julien Levy qui participe à son rayonnement. Elle marque aussi l'entrée de Joseph Cornell sur la scène artistique. Il expose aux côtés d'artistes tels que Salvador Dalí, Max Ernst, Man Ray et Pierre Roy. Pour cet événement il réalise la couverture du catalogue de l'exposition, ainsi que le carton d'invitation. Il y décline le même motif d'un jeune garçon soufflant délicatement le mot «surréalisme», dont les lettres aux typographies diverses viennent s'inscrire dans l'espace de la page comme des notes de musique.



Joseph Cornell

Collage pour le catalogue de l'exposition *Surréalisme*, New York, Julien Levy Gallery, 1932
Collection privée



FOCUS J. Cornell

Untitled (Schooner). Collage. 1931.

Ce collage de Joseph Cornell est le premier précisément daté. Un navire aux voiles déployées est habité par une rose à la taille disproportionnée au cœur de laquelle se trouve une araignée ayant tissé une large toile. Les fils tendus de la toile d'araignée font écho aux cordages des voiles du bateau. La vision de ce navire habité par une présence animale et végétale inattendue, invite à un voyage sur le mode du rêve.

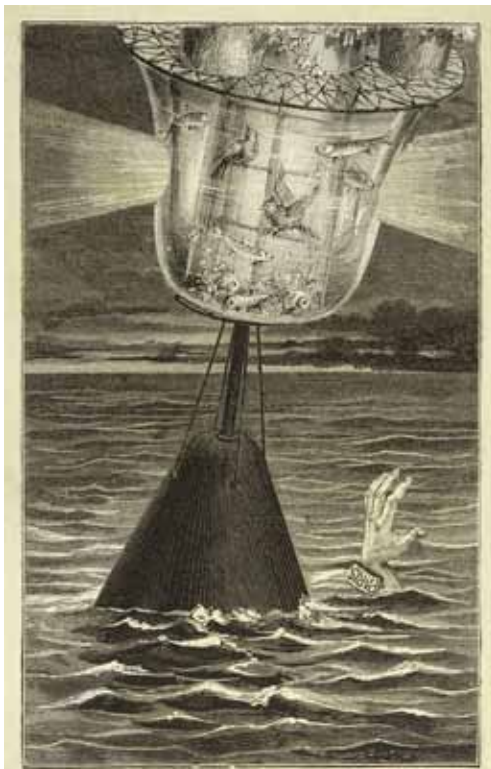
Présenté l'année même de sa réalisation au galeriste Julien Levy, ce collage vaut à l'artiste son entrée dans la constellation surréaliste.



Joseph Cornell
Untitled (Schooner), collage, 1931
Washington, Hirshhorn Museum

LES COLLAGES DE MAX ERNST

Artiste français d'origine allemande, Max Ernst (1891-1976) réalise des collages depuis le début des années 1920. Il a mené cette technique à son plus haut degré d'élaboration. En mai 1921, il expose à Paris ses premiers collages qui seront repérés par les surréalistes. Quelques années plus tard en mai 1929, il exécute cent cinquante collages à partir de gravures, de revues et de catalogues illustrés de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle, pour constituer un ouvrage intitulé *La femme 100 têtes*. C'est avec cet ouvrage qu'il invente le « roman-collage » surréaliste : un roman sans texte, dont la narration est uniquement assurée par l'image. Le réalisme des représentations entre alors en contradiction avec les transformations que leur impose Ernst. Tous les éléments, bien que détournés de leur sens initial, demeurent reconnaissables, créant ainsi une réalité nouvelle.



Max Ernst
La mer de jubilation, collage, 1929
Paris, musée national d'Art moderne - Centre Georges Pompidou

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES (selon le niveau des élèves)



Repérer le type d'images privilégié par les deux artistes. Quels sont les domaines auxquels elles appartiennent ?



Pouvez-vous décrire les éléments d'un collage ? Quel est l'effet créé par leur juxtaposition ?



Quelles différences pouvez-vous faire entre l'univers des collages de Max Ernst et de Joseph Cornell ? Pourquoi ? Quel est l'effet produit ?



LES OBJETS : LES « PETITS OBJETS » DE JOSEPH CORNELL ET LES OBJETS SURRÉALISTES (section 3)



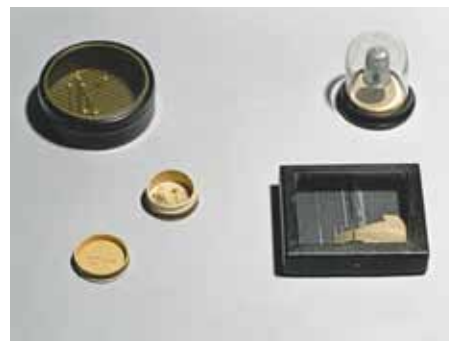
LES « PETITS OBJETS » DE JOSEPH CORNELL

Dans des boîtes aux dimensions réduites, des objets ordinaires et de petite taille sont rassemblés : dés à coudre, aiguilles, billes, épingles, ressorts, mais aussi grains de sable ou coquillages. Naturels ou manufacturés, ces éléments ont été ramassés, collectés au cours des déambulations de l'artiste dans les rues de New York.

De retour dans l'atelier, ils ont pu être légèrement modifiés puis juxtaposés sans rapport les uns avec les autres au sein de boîtes récupérées par l'artiste. Les autres, ceux qui n'ont pas été retenus, sont classés et rangés dans l'atelier.

L'utilisation d'objets trouvés par Joseph Cornell remonte à 1932.

Parallèlement, Cornell détourne des objets. Pour *Novalis* et *Hölderlin Object*, ce sont des coffres anciens qui ont été utilisés, alors que l'artiste fabrique lui-même ses propres boîtes



Joseph Cornell
Untitled (Group of Minutia), assemblage (boîtes et cloche de verre), 1933
Collection privée



Joseph Cornell :
Choses vues à droite et à gauche (sans lunettes), construction (boîte), 1939
Collection privée



Joseph Cornell
Ephémère métaphysique: Novalis, construction (boîte), 1941
Vaduz, Kunstmuseum Lichtenstein



Joseph Cornell
Object, construction (boîte), 1944
Collection privée



Joseph Cornell
Hölderlin Object, construction (boîte), 1944-1946
New York, Pavel Zoubok Gallery

LES OBJETS SURREALISTES

Dès 1924, André Breton suggère dans son *Introduction au discours sur le peu de réalité*, de fabriquer « certains objets qu'on n'approche qu'en rêve » et précise que « Les ready-made et ready-made aidés, objets choisis ou composés par Marcel Duchamp à partir de 1914, constituent les premiers objets surréalistes. »

Illustrant la célèbre phrase du poète Isidore Ducasse, dit Comte de Lautréamont dans *Les Chants de Maldoror*, « Beau comme la rencontre fortuite d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection », les objets surréalistes sont le fruit de l'assemblage inattendu d'éléments provenant de réalités différentes. Leur association faisant écho à la libre association de mots ou d'idées qui, selon Sigmund Freud, domine l'activité inconsciente et le monde des rêves.

Ces objets répondent toujours à une logique anti utilitaire et cherchent à produire l'étonnement.

Man Ray est l'un des artistes surréalistes les plus actifs dans l'invention et la création d'objets. en contradiction avec les transformations que leur impose Ernst. Tous les éléments, bien que détournés de leur sens initial, demeurent reconnaissables, créant ainsi une réalité nouvelle.



Man Ray
Objet indestructible, assemblage, 1923-1933
[1965]
Paris, Galerie Eva Meyer

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES (selon le niveau des élèves)



Faire la liste des objets utilisés par Joseph Cornell. À quels domaines appartiennent-ils ?



Observer la taille des objets et l'importance accordée aux contenants. Quels sont les effets produits ?



Faire la liste des objets utilisés par les surréalistes. À quels domaines appartiennent-ils ?



Quels rapprochements et quelles différences pouvez-vous faire entre ces divers objets ?



Quel univers évoque la muséographie de la salle 2 (lumière, couleur, etc.) ?



Man Ray
Ce qui manque à nous tous, bois peint, pipe en porcelaine, verre, boîte, 1927 [1962]
Anvers, Collection Sylvio Perlstein

LES BOÎTES D'OMBRE (section 4a et 10)



À partir de 1936, Joseph Cornell crée des boîtes rectangulaires de plus grandes dimensions appelées « Boîtes d'ombre ». Réceptacles d'images et d'objets divers, elles deviennent ainsi de petits théâtres du merveilleux. Constituant fréquemment des séries, elles multiplient les références à la culture européenne, française en particulier, et révèlent à partir de 1950, une évolution formelle notable dans le travail de Cornell. En effet, les boîtes réalisées présentent alors moins de détails anecdotiques pour privilégier un arrangement de formes, de lignes et de couleurs. Un renouvellement qui se voit motivé par la difficulté pour l'artiste de trouver des éléments dans le contexte d'après-guerre, mais aussi par le fait que les surréalistes quittent les États-Unis et amorcent leur retour en France. Ainsi, l'œuvre de Cornell tend à s'éloigner de ses références premières et à puiser son inspiration dans la création américaine contemporaine.



Focus J. Cornell

Objet (*Abeilles*). Construction (boîte). 1940.

Sur la surface vitrée de cette boîte, J. Cornell a collé, après l'avoir préalablement découpée en son centre, la reproduction d'une gravure du XVII^e siècle où figure le roi Louis XIV à cheval. L'ouverture ainsi réalisée s'ouvre sur un paysage bleuté. Le ciel présente des éclats brillants de petites dimensions qui tour à tour deviennent étoiles ou bien encore abeilles comme le suggère la phrase énoncée par le personnage situé à gauche. Composée d'un collage de mots : « Les abeilles ont attaqué le bleu céleste pâle », celle-ci évoque la pratique des cadavres exquis chère aux artistes surréalistes.



Joseph Cornell

Objet (*Abeilles*), construction (boîte), 1940

Collection of Robert Lehrman, courtoisie de Aimee et Robert Lehrman



FOCUS J. Cornell

Untitled (*Hôtel du Nord*). Construction (boîte). 1954.

À partir des années 1950, Joseph Cornell initie une série de boîtes intitulée *Hôtels* en souvenir des grands établissements européens qui, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, se voient laissés à l'abandon. Pour leur réalisation l'artiste utilise des matériaux plus accessibles, journaux ou publicités trouvés chez les bouquinistes, cartes postales reçues de la part d'amis, guides de voyage, enseignes et cartes de visites ramenées des séjours de Julien Levy en Europe. Il élabore alors, à partir de ces trouvailles, de nombreuses boîtes qui font revivre ces anciens palaces par le seul souvenir de leurs noms, recomposant une géographie imaginaire. Dans *Hôtel du Nord*, la géographie de la composition se resserre sur la France à travers l'hommage au titre du film réalisé par Marcel Carné en 1938.



Joseph Cornell
Untitled (*Hôtel du Nord*), construction (boîte), vers 1954
Suisse, collection particulière

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

(selon le niveau des élèves)



Observer et comparer les boîtes de Joseph Cornell (sections 4a et 10). Quels sont les éléments qui les composent ?

À quels univers se réfèrent-elles ?

Que peut-on remarquer quant à leur agencement intérieur et extérieur ?



Repérer les dates de création des boîtes.

Que peut-on en déduire ?



Noter les titres des boîtes. Que peut-on constater ?



Observer les tableaux de Giorgio De Chirico et ceux de René Magritte, Salvador Dalí, Yves Tanguy et de Pierre Roy (section 4a). En quoi ces œuvres sont-elles insolites, voire surréalistes ?



Au regard de vos observations, quels liens peut-on faire avec les boîtes de Cornell ?



LES FILMS-COLLAGES (sections 5 et 8)



Joseph Cornell devient un acteur du monde du cinéma en décembre 1936, lorsque le galeriste Julien Levy projette son film collage, *Rose Hobart*, aux côtés d'Anémic Cinéma de Marcel Duchamp (1925) et de *L'Étoile de mer* de Man Ray (1928). Pour sa réalisation, Cornell remonte les séquences d'un film existant *East of Borneo* (1931) avec l'actrice Rose Hobart, en les associant à des images provenant d'autres sources. Par un montage disjonctif, Cornell défait le déroulement narratif temporel et spatial du film original. De plus, il utilise une vitesse de projection ralentie pour réduire la cadence de l'action et change la tonalité en projetant le film à travers un filtre bleu. La bande sonore d'origine est également remplacée par de la musique latine. Cornell crée ainsi un film onirique et poétique. Au cours des années 1930 et 1940, d'autres films-collages plus courts sont réalisés. Certains seront achevés vers la fin des années 1960, par le réalisateur Lawrence Jordan, d'après les consignes de l'artiste. Recyclant des images issues de la collection de films de Cornell, ces réalisations témoignent de son goût pour l'univers des fêtes foraines et des spectacles de magie.



Joseph Cornell
Rose Hobart, film 16 mm transféré
sur DVD, sonore, 19 min., vers 1936
New York, courtoisie Anthology Film Archives

LES JOUETS OPTIQUES (sections 6)



Le mouvement est un aspect essentiel de l'œuvre de Joseph Cornell. Nombreuses sont ses créations qui suscitent le désir de manipuler, de mettre en action le mécanisme, de prendre l'œuvre d'art dans ses mains comme on le ferait d'un jouet. La figure articulée d'*Untitled (Harlequin Jumping Jack)* représente ainsi une marionnette dans un décor de théâtre, qui sautille quand on tire sur sa ficelle.

Parmi les images en mouvement qui fascinent Cornell, il y a celles des jouets produisant des illusions optiques dont l'artiste n'hésite pas à s'approprier les procédés.

Cornell partage avec Marcel Duchamp (1887-1968) le même goût pour l'image en mouvement. Artiste d'origine française, naturalisé américain, Marcel Duchamp expose à New York dès 1913 son *Nu descendant un escalier n°2*. L'artiste est ainsi déjà connu lorsqu'il arrive dans la ville en août 1915. Il y fait la connaissance de Man Ray aux côtés duquel il développe sa pratique du « ready made », consistant à sélectionner des objets manufacturés qu'il revendique comme des œuvres d'art, du simple fait de les avoir choisis.

En 1925, suite à la réalisation de son film *Anémic Cinéma* proposant des jeux d'optique, Duchamp réalise une série de *Rotoreliefs*, disques de carton, imprimés de motifs en spirale, à utiliser sur des tourne-disques : ce sont des « jouets » à produire l'illusion du volume. Confectionnés dans le but d'être commercialisés, Duchamp dépose l'idée de ces disques auprès du Tribunal de commerce de la Seine le 9 mai 1935 et les présente au public en août 1935 sur un stand du concours Lépine, dans des cartons ronds tirés à 500 exemplaires contenant plusieurs modèles. Du point de vue commercial, l'entreprise est un échec tant en France qu'aux États-Unis, où il essaie aussi de les diffuser. En revanche, en tant que création, les *Rotoreliefs* témoignent de la diversité des activités de Duchamp.



Marcel Duchamp

Rotorelief n° 2 - OEuf à la coque et Rotorelief n° 3 - Lanterne chinoise, carton imprimé en lithographie offset, deux supports en bakélite, 1935
Paris, Centre Pompidou - musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle



FOCUS J. Cornell

«Le Voyageur dans les Glaces» Jouet Surréaliste.
1935.

Ce jouet réalisé par Joseph Cornell en 1935, reprend le principe du thaumatrope, disque sur lequel une image est inscrite sur chacune de ses faces. Une fois le disque mis en rotation, les images représentées donnent alors l'impression de se superposer pour n'en former plus qu'une.

Pour cette œuvre, l'artiste a réalisé plusieurs disques reprenant des photographies en noir et blanc et des illustrations qui lui sont chères : éléments astronomiques, photographies d'athlètes, etc.

En associant sur un même disque, des images d'univers différents que la mise en mouvement par l'impulsion du piston juxtapose, Cornell crée un effet inattendu, surprenant proche de l'esthétique surréaliste.



Joseph Cornell
"Le Voyageur dans les Glaces", Jouet Surréaliste, 1935
Collection privée

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES (selon le niveau des élèves)



Dans les films-collages de Cornell, quelles peuvent être les provenances des séquences utilisées ? Quels sont les univers représentés ?



Certains films de Cornell sont accompagnés d'une bande-son, d'autres non. Quels sont les univers sonores utilisés ? Quels sont les effets créés ?



Comment et pourquoi l'univers de l'enfance et du jeu est-il utilisé par Cornell ?





FOCUS J. Cornell

Museum. Construction (Boîte). 1949.

LES MUSÉES PORTATIFS ET LES DOSSIERS (sections 7 et 9)



LES MUSÉES PORTATIFS (section 7)

Au milieu des années 1930, Marcel Duchamp édite sa première *Boîte-en-valise*, sorte de musée portatif qui rassemble des reproductions de ses œuvres emblématiques : photographies de ses peintures (*Nu descendant l'escalier n°2*, *La Broyeuse de chocolat* et les *Neuf moules mâlic*) mais aussi des reproductions miniatures de ses ready-mades. Ainsi l'œuvre interroge-t-elle l'art, son mode d'exposition et de diffusion, mais aussi les notions d'œuvre unique et de copie.

En 1942, après son installation définitive aux États-Unis, Duchamp qui connaît Joseph Cornell depuis 1933, sollicite ce dernier pour la réalisation de ses *Boîtes-en-valise*.

Dans les années 1940 et 1950, Cornell crée des compositions qu'il nomme *museum*.

Duchamp et Cornell se retrouvent autour des notions d'accumulation et de musée portatif, et partagent une réflexion portant sur la reproduction de l'image, et la miniaturisation de l'objet.

Contrairement aux *Boîtes-en-valise* de Duchamp, les boîtes-musée de Cornell n'ont pas fait l'objet de plusieurs éditions.

Dans un coffre rectangulaire en bois se trouvent des boîtes rondes habillées de pages de livres anciens. Certaines de ces boîtes s'ouvrent et dévoilent leur trésor, d'autres restent closes et doivent être mises en mouvement pour laisser entendre le son de ce qu'elles contiennent.



Joseph Cornell
Museum, construction (boîte), 1949
Collection particulière



Marcel Duchamp
De ou par Marcel Duchamp ou Rose Selavy (*Boîte-en-valise*),
1936-1941
Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg



FOCUS J. Cornell

The Crystal cage (Portrait of Bérénice). Valise contenant des documents. 1943-1960.

LES DOSSIERS (sections 7 et 9)

En 1940, Cornell réalise son premier dossier. Dédié à Fanny Cerrito, ballerine italienne qu'il découvre par l'intermédiaire d'une lithographie trouvée dans une librairie à New York, l'artiste constitue *Portrait of Ondine*, du nom du personnage que la danseuse incarna dans le ballet éponyme. Se présentant comme une véritable exploration de cette figure féminine, ce dossier regroupe des notes, des livres, des reproductions, des photographies.

En 1941-1942, Cornell mène une démarche similaire pour le dossier consacré à Ludwig II de Bavière.

En 1943, Joseph Cornell constitue un dossier autour de Bérénice, figure enfantine issue de son imagination, qui se serait prise de passion pour la pagode Chanteloup, monument construit en 1775 pour le Duc de Choiseul.

Dans ce but, l'artiste rassemble des documents en tous genres pour établir l'existence de cette pagode. Cependant Cornell délaisse rapidement le récit de l'histoire du bâtiment reconstituée au fil de ses recherches, au profit d'une rêverie autour de la figure de Bérénice.



Joseph Cornell
The Crystal Cage (Portrait of Berenice), valise contenant des documents, 1943-1960
Courtoisie de Richard L. Feigen & Co

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES (selon le niveau des élèves)



Repérer les éléments qui composent la Boîte-en-valise de Duchamp et ceux des boîtes musées et des dossiers de Cornell.



Quelles sont les « œuvres » de la Boîte-en-valise de Duchamp ? Quelles sont les « œuvres » des « musées » de Cornell ?



Quels sont les points communs et les différences au niveau de la démarche artistique et de l'aspect des œuvres ?



AUTRES PISTES PÉDAGOGIQUES



Joseph Cornell, bien qu'identifié au groupe des surréalistes installés à New York, a toujours été mal à l'aise avec cette appellation. Dans ses œuvres, mais aussi dans sa démarche artistique, quelles sont les **similitudes et les différences** que l'on peut faire avec le mouvement surréaliste ?

À partir des années 1950 et du changement de ses sources d'inspiration, le travail de Cornell annonce les mouvements du **pop art et du minimal art**. Des artistes comme Andy Warhol le rencontrent. Comment perçoit-on ces prémices dans les œuvres de Cornell ?

Cornell est très peu connu en France, alors qu'il est reconnu comme un artiste majeur aux États-Unis, et alors que ses œuvres révèlent **un lien très fort avec la France**. Comment peut-on l'expliquer ?

Comment la **muséographie** de l'exposition présente-elle liens de Cornell avec les surréalistes ?

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE



Diane Waldman

Joseph Cornell, New York, George Braziller, 1977

Maria Lluïsa Borrás et Lisa Jacobs (dir.),

Les Surréalistes en exil et les débuts de l'école de New York, Strasbourg, musée d'Art moderne et contemporain, 2000.

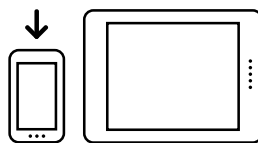
Lynda Roscoe Hartigan (dir.)

Joseph Cornell: Navigating the Imagination
New Haven, Yale University Press, 2007.

Matthew Affron et Sylvie Ramond (dir.),

Joseph Cornell et le surréalisme à New York
Lyon, musée des Beaux-arts, 2013.

Achetez vos billets
à l'avance sur
www.mba-lyon.fr



Téléchargez
l'application
«Expo Cornell»



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le Ministère de la culture et de la communication / Direction des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.



UVaM The Fralin
The Fralin Museum of Art



Couverture / Joseph Cornell, Untitled (Tilly Losch), vers 1935 (détail). Collection particulière © The Joseph and Robert Cornell Memorial Foundation / ADAGP, Paris 2013 - Photo © Mark Gulezian, QuickSilver Photographers LLC - Design graphique / FormaBoom

Crédits / P. 1, 5, 7, 8-d, 9, 11, 12, 13, 15, 16-h, 17 © The Joseph and Robert Cornell Memorial Foundation / ADAGP, Paris 2013 - P. 5 © Lee Miller Archives, England 2013. All rights reserved - P. 6, 10-h, 10-b © MAN RAY TRUST / ADAGP, Paris, 2013 - P. 6-b, 14, 16-b © succession Marcel Duchamp / ADAGP, Paris 2013 - P. 6-h, 8-g © ADAGP, Paris 2013 - P. 1, 11 © Mark Gulezian, QuickSilver Photographers LLC - P. 5 © Wadsworth Atheneum Museum of Art / Art Resource, NY/ Scala, Florence - P. 8-d © 2013 Hirshhorn Museum - P. 7, 9-hd, 9-hc, 9-bc, 15 © Camerarts, New York - P. 8-g © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jacques Faujour - P. 9-bg © photo by Heinz Preute / Kunstmuseum Liechtenstein, Vaduz - P. 10-h © Photo Marc Domage - P. 9-bd © Bill Orcutt - P. 10-b, 16-h © Photo Alberto Ricci - P. 12 © Photo Nicolas Crispini - P. 13 © Anthology Film Archives - P. 14 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migea - P. 16-b © Photo Musées de Strasbourg, A. Plisson - P. 17 © Photo Courtesy of Richard L. Feigen & Co - Tous droits réservés.